

La mer au même instant reculant d'épouvante
 Va se précipiter en ses gouffres profonds.
 Mais Neptune en courroux, d'une voix effrayante,
 Fait porter jusqu'aux cieux son onde mugissante
 Par les vents furibonds.

Vulcain dans son audace a fondé le Tartare :
 Il a pompé les feux de ses noirs souterrains.
 Au sommet de l'Etna sa fureur nous prépare
 Des horreurs de l'abîme une image barbare
 Et funeste aux humains.

On voit couler des flancs de ce mont formidable,
 Des torrens de bitume & de soufre enflammés.
 Ils sillonnent la terre : & leur cours effroyable
 Va causer pour jamais la perte inévitable
 De ces champs allarmés.

Que vois-je ! quel spectacle ! ô ville infortunée ! *
 Dans un étang de feu tes murs ont disparus *nun*
 De flamme & de volcans sans cesse environnée,
 Un abîme s'entr'ouvre ; & Cybèle étonnée
 Ne te retrouve plus.

Par Mr. C. . .

*Lettres turques recueillies & publiées par
 Etienne Pastor-Vecchio. A Constantinople 1776.*

JE ne fais par quelle fatalité toutes les lettres nationales, ou qui portent le nom général d'une nation, les lettres *persanes, juives, chinoises, iroquoises, turques* &c. sont des productions très-hazardées, où le mal l'emporte presque toujours sur le bien, & où le bien est tellement altéré qu'il ne sauroit compenser ni affoiblir l'impression du